

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

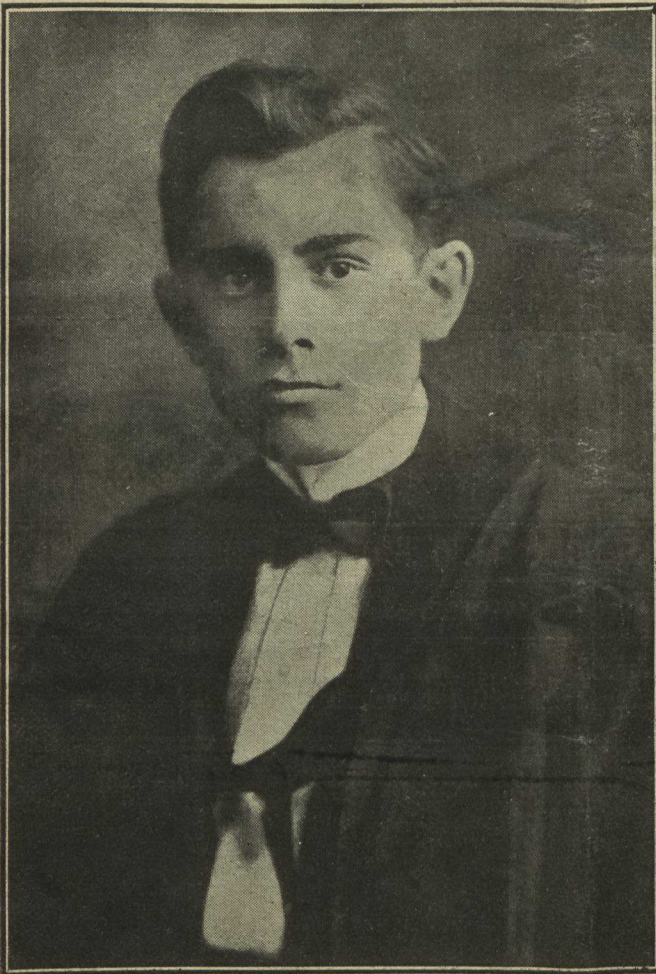
ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Vol. 1

Montréal, 21 Mars 1912

No 10



JOSEPH LANDRY,
Nouveau président de Polytechnique

“Bonjours” l’Irlande

A mes amis irlandais,
à l’occasion du 17 mars.

*O sol beni, noble terre d’Irlande,
A l’horizon j’aperçois des flots bleus
Surgir charmants les contours de ta lande
Féconde où vit un peuple malheureux.*

*Encor farouche, ignorante et païenne,
Tu sommeillais... Mais un homme sou-
[dain,
Choisi par Dieu, fit traissaillir ta plaine
Et les grands bois que bénissait sa main!*

*Et quand plus tard ta robe de bapême
Et ton drapeau furent mis en danger
D’être souillés, à cette heure suprême
Tes enfants surent vaincre l’étranger.*

*Honneur à toi, Erin, ô bien-aimée,
Où ont sut germer, malgré l’adversité,
La double fleur aimable et parfumée
De l’héroïsme et de la sainteté!*

Gernon

Sur le canal Saint-Georges,
envue de la coté irlandaise,
4 juillet 1911.

Directeur Général: Gustave Lacasse, E.E.M.
Rédacteur en Chef: Ch.-N. Chamberland, E.E.D.



Abonnement: \$1.00 pour l’année Universitaire
CINQ SOUS LE NUMERO

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Épargne

De la

Cité et du District de Montréal

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$30,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales
à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. Lesperance, Gerant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile ceci vous facilitera l'Épargne.

Tel. Est 4802

C. A. BOLTE

N'oubliez donc pas de faire une visite à ce coquet salon canadien de la partie Est 298

Angle Ste-Catherine et St-Denis

L'accueil le plus courtois est réservé à tous. Toujours un grand choix de bonbons. Tous breuvages chauds.

AU NATIONAL

cette semaine

La Grace de Dieu

semaine prochaine

MARTYR

Étudiants!

Qu'on se le dise... et qu'on aille assister à ces représentations.

OXYGENE

Chimiquement pur pour usage médical. Fourni en cylindre avec inhalateur

PHARMACIE LAURENCE

Coin St-Denis et Ontario Montreal

Cette Revue est imprimée à

L'Imprimerie Bilaudeau

197, NOTRE-DAME EST Montréal

Préparations aux Examens:

LETTRES et SCIENCES

Drbit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire,
Service Civil, Ecole Polytechnique, Etc.

L. E. GODIN, B.S.

151, rue St-Denis

MONTREAL

Res. 8 Lorraine
Westmount
Tel. West. 502

Tel. Main 3995

J. N. Decarie, B.A., B.C.L.

AVOCAT

Trust & Loan Bldg

Chambre 35

MONTREAL

GRAND

Euchre Danse

des E.E.M.

à la Salle Stanley

le Lundi 15 Avril 1912

Billets en vente à la
LIBRAIRIE DEOM



¶ Nous recommandons

à nos amis notre numéro

de Pâques.

L'ETUDIANT

AFFIRMONS-NOUS!

Vol. 1

Montréal, 21 Mars 1912

No 10

Portez bérêts!.....*"El Capitane"*
Chronique médicale.....*O. de Cè'se*
Le saint temps du carême.....*E.B.T.*
Impressions de "café".....*Etnobal*
Jugés par un des nôtres.....*Misanthrope*
A Melle Paule.....*A. bert*

Sur un calepin (poésie)..... *H.P.*
Billets doux.....*L'homme au Binocle.*
Renouveau.....*Ner Ib.*
A travers le monde.....*Gobycharde.*
Courrier inter-universitaire...*Rédactor.*
Rions..... *E. Guyon.*

Portez bérêts !

Il est doux, soyeux et velouté, tout comme les jolis yeux qui aiment à le regarder ; il flatte la vue et provoque l'attouchement. Comme tout ce qui est beau et agréable, on l'a inventé et on l'a fait pour les étudiants. — Hélas ! il faut voir avec quelle superbe indifférence ceux-ci le traitent ; on dit même que quelques-uns le méprisent et en rougissent.

Une femme que j'aime beaucoup, d'abord parce qu'elle a écrit de belles choses et ensuite parce que je ne l'ai jamais vue, a laissé dans ses pages intimes quelque chose comme cela : "Le prestige de l'uniforme ou du bérêt sur l'imagination féminine répond à un idéal, à un désir de donner son cœur, à un être qui fut autre chose qu'un homme ordinaire. Ne craignons pas de nous enthousiasmer lorsque nous voyons passer un groupe d'étudiants, l'air crâne sous leur bérêts et drapeau au vent : C'est la France aimée et aimante qui passe."

Entre nous, s'il y avait toujours eu des femmes comme celle-là sur la terre, on n'aurait jamais entendu parler du légendaire concile, qui, suivant certains historiens, s'assembla un jour pour résoudre le grave problème qui consistait à savoir si la femme avait réellement une âme.

Et les étudiants de Laval, en s'obstinant à se coiffer comme le commun des mortels, vont empêcher celles de nos compatriotes qui ont une âme, —elles en ont toutes,—de sentir leur cœur battre sous cet enthousiasme et de frémir sous cette émotion.

Allons donc ! Pourquoi dissimuler l'emblème qui reflète la dignité de votre idéal et la hauteur de vos ambitions ? Vous n'avez pas le droit de rougir de ces nobles sentiments, et vous allez tous, sans exception, coiffer votre chef du bérêt.

Le bérêt n'est pas un article à dédaigner, à profaner ou à oublier partout où vous irez, dans vos excursions à Montréal ou ail-

leurs. Soyez de votre âge et de votre sphère. Le harnais des habits de fêtes et de circonstances courbera assez tôt vos jeunes épaules.

Et si vous avez bien vécu votre vie d'universitaire, ce n'est pas sans une larme d'amitié et de regret que vous direz un jour "adieu" à votre béret d'étudiant.

Puis vous le conserverez précieusement quelque part, chez vous, et quand vos yeux le rencontreront, par hasard, que de doux et agréables souvenirs afflueront à votre mémoire et feront vibrer votre cœur. Pour un instant, vous redeviendrez étudiant et quelle jouissance ce sera pour vous alors. Votre béret n'aura pas changé ; il sera encore aussi doux que les mains qui l'auront caressé, aussi velouté que les jolis yeux qui l'auront regardé si souvent,—mais pour qu'il vous fasse éprouver toutes ces sensations et qu'il vous redise tant de choses, il faudra que vous l'ayez porté.

" LE CAPITANE ".

("Les Etudiants tels qu'ils sont", Québec)

Chronique médicale

La nécessité du vaccin

Il y a quelques trois semaines, par la voix de "l'Étudiant", je demandais à mes confrères de Laval de traiter des sujets sérieux. Quelques voix ont semblé répondre à mon appel, mais trop nombreuses pour m'empêcher de diagnostiquer chez les chers confrères une amnésie à peu près complète pour ne pas dire un malaise plus grand ou plus dangereux. Pour aujourd'hui, si vous voulez bien, causons vaccination.

Tous les jours nos quotidiens nous parlent de variole : tel canton des États-Unis compte 270 variolés, tel autre, 125, etc., etc., ou encore l'on vient de nous apprendre qu'un variolé a circulé dans les tramways, a fréquenté les salles de vues animées, les théâtres, portant sur sa figure tous les syndromes ou symptômes de la picote, et qu'enfin on l'a interné à l'hôpital de la rue Moreau. Avez-vous songé au danger de contagion qu'un tel état de chose peut amener chez une population si dense ? Une épidémie se répand si vite et est si lentement enrayée.

Et puis, autre considération... Ne vous êtes-vous jamais arrêtés à regarder un variolé ? Oui et non, car il en est qui ne s'arrêtent qu'à considérer les minois rieurs des coquettes. Je vais alors vous en présenter un : Monsieur X... un Français variolé lors de l'épidémie de 1901. Des cicatrices blafardes ont fait un masque repoussant d'une figure qui aurait pu être jolie, la zébrant de haut en bas et d'une oreille à l'autre, sans épargner l'appendice nasal. Des yeux mornes, une bouche souriant en rictus ou en lazzis de parade, un teint pâle : tout cela ne fait pas un ensemble qui appelle les amours.

Et la barbe ! Elle ne pousse plus que clairsemée et hirsute. (Pourtant tout étudiant est si fier d'arborer une jolie moustache en croc de chat ou à la hussard. N'est-ce pas, Daniel ?). Pour en arriver à ce point de laideur, savez-vous ce qu'a dû souffrir ce pauvre sujet ? Savez-vous que l'éruption varioleuse peut s'attaquer à toutes les muqueuses, produisant un exanthème volumineux ? que la conjonctive, la muqueuse nasale, la bouche, la langue, le pharynx et le larynx peuvent se couvrir de pustules remplies d'un liquide glaireux, purulent et roux, qui s'ouvriront là où elles se trouvent ? Le tout accompagné d'une démangeaison telle et d'une fièvre si prononcée qu'on est obligé de lier les malades à leur lit pour les empêcher de se trop défigurer. Brou!..je me fais peur moi-même ; heureusement que je suis vacciné et revacciné.

Voulez-vous vous mettre à couvert de la contagion ? Faites-vous vacciner. Qu'est-ce qu'une simple petite égratignure sur le bras ? (Ici je parle de mes confrères les étudiants ; car chez les jeunes filles, il ne faut pas détériorer un bras si joli et si délicieusement "potelé", et choisir un endroit bien caché et moins sensible.) La vaccination ne présente aucun danger, aucune ou peu de douleur. De plus elle nous met à l'abri, pour un intervalle de 7 à 10 ans, de toute contagion.

Je désirerais donc qu'ici, dans notre province, nos législateurs fassent comme ceux de France après l'épidémie de 1901. S'ils inséreraient un projet de loi comme le suivant : "Tout demeurant dans ce pays doit être vacciné dès sa première année d'existence, et revacciné aux âges respectifs de 11 et de 21 ans. Les parents ou tuteurs seront responsables de voir à ce qu'il soit ainsi fait. En cas de contravention, une pénalité assez forte sera imposée." Et l'on verrait que les variolés deviendraient de moins en moins nombreux, que les épidémies seraient enrayées dès leur début faute de matières à contagion.

Conclusion pratique : se faire vacciner au plus tôt si on ne l'est déjà, et, si un intervalle de dix années s'est écoulé depuis, se faire revacciner.

O. de CELSE, E.M.L.

Le Dr J.-C. Cameron

Une autre célébrité médicale qui disparaît. Le docteur J.-C. Cameron vient de mourir. A la famille éplorée du défunt, à l'université McGill dont il fut pendant vingt-cinq ans un des professeurs les plus distingués, l'"Étudiant" offre l'expression sincère de ses regrets et de sa vive sympathie.



Le saint temps du carême

(Épître aux chevaliers du Code)

Mes chers Frères,

Le carême bat son plein. Vous le savez : l'Église a institué ces jours de mortification pour vous donner occasion de satisfaire à la justice divine pour vos crimes et vos prévarications. "La vie est un mêt mal accommodé." De même que les "pickles" font passer les fadeurs des viandes blanches, ainsi le carême fait oublier les mauvais moments de l'année.

Vous devrez donc, pendant ces saints jours, revêtir votre âme d'un esprit de contrition en conformité avec la grandeur et le nombre de vos méfaits.

Vous devrez priver votre estomac de ses jouissances ordinaires en mettant un frein à votre gourmandise ; votre bouche, qui trop souvent a versé l'insulte à Gervais, E.E.D. le plus doux des amis, qui a osé nommer Nantel, E.E.D. quand il s'est agi des interdits, des incapables, qui a poussé l'audace jusqu'à médire de la beauté de Lessard & Co. le plus joli des enfants des hommes, de ses mets succulents, comme le chocolat pour Guérin, le cigare pour Duplessis quand Brodeur le lui paie ; vos yeux de ses regards trop avides de beautés humaines (Chapdelaine, prends-en ta part).

Vous méditez sur la fragilité des choses humaines et sur la brièveté de la vie dont vous avez déjà gaspillé une partie en ne profitant pas des sages avis de vos professeurs et en ignorant votre Code de procédure (ça, c'est pour les E.E.L.).

Ne négligez pas, mes chers frères, l'opportunité qui s'offre à vous de remonter l'horloge qui doit marquer des heures et des jours de conduite édifiante et de vertus cardinales.

Pendant que les mondains s'enivrent des plaisirs de la Mi-carême, vous, entrez dans votre chambrette, la tête la première, et confessez humblement que vous ne méritez qu'opprobres et châtiments. Trop longtemps vous avez cru que la vie universitaire consistait dans la paresse et l'oisiveté. Délogez cette poutre qui empêche de voir les choses sous leur réalité et travaillez bien fort afin de pouvoir attraper un "Assez bien" sur vos prochains examens. Ah ! mes chers frères, si vous saviez comme la vertu est consolante ! Et comme la pénitence produit la vertu !

Et n'oubliez pas les châtiments qui attendent ceux qui font de cette vie mortelle leur unique but. "Repleta est multis miseriis hec vita". C'est déjà un argument, mais de plus : "Nisi penitentiam egeritis omnes similiter péribitis".

Voilà, mes chers Frères, les quelques pensées que j'ai cru bon de vous suggérer à l'occasion du carême. Je sais que je travaille dans un terrain inculte, je sais que je sème dans une terre aride, mais mes devoirs de charité fraternelle m'ont dicté ma ligne de conduite, et

j'ose espérer que la tempête de mes paroles fera un peu de ravage dans vos forêts. Au lieu de rechercher les plaisirs où la vertu s'effarouche, recherchez plutôt la morue salée et le petit hareng boucané. Vous trouverez là bien des consolations inconnues des pêcheurs d'eau douce, et vous grandirez en vertu et en science selon vos désirs. Vous n'aurez jamais la grosse picote et si jamais vous allez en purgatoire vous n'y passerez pas pour des polissons.

C'est la grâce que je vous souhaite de tout mon cœur.

Votre mentor dévoué,

E. B. T.

Jeudi, 14 mars 1912.

Impressions de "Café"

Lecteurs ! Avez-vous déjà désiré voir de près ces femmes supérieures, auxquelles le fard, la poudre de riz, le "cold cream" et les autres replâtrages garantit une de ces laideurs éternelles à l'épreuve de la pluie et de la poussière,—je veux dire les actrices ? Êtes-vous entre vingt-cinq et trente ans ? Alors la réponse est affirmative, tant cette maladie appelée "delirium scenicum" est répandue, contagieuse et inhérente à votre âge. Et c'est dommage, parce qu'on peut appliquer aux soubrettes, même à celles de notre quartier latin, ce qu'on a dit de la cuisine et des lois : "Il ne faut pas les voir de près."



Six heures. Les lampes s'allument devant les "bars". Les magasins et les boutiques se ferment, les théâtres se vident, les cours finissent à l'université et une foule disparate d'ouvrières et de commis, d'hommes en blouse et de messieurs en chapeau, s'attablent dans les salons de "crème à la glace" si nombreux au centre de Montréal.

Entrez, c'est le moment où nos divettes viennent boire un "chocolat". Elles sont toutes là, sans robes à traîne, sans fleurs au corsage et sans cothurnes.

Voici la grande "Sarah," la langoureuse et sucrée "Sarah", dont la plume pleureuse semble chanter famine ; elle déguste son café en regardant avec une expression d'indéfinissable mépris la jupe rouge de la fille de service.

Germaine, la coquette et précieuse jeune première, minaude sous son chapeau de 25 piastres, regarde les carabins avec des yeux de "chatte qui boit du lait".

A côté d'elle se détache la mine sculpturale de madame Olga, jeune personne flottant entre 40 et 50 ans, et qui, pareille à une gouvernante de grand style, triomphe au milieu des "perles-fines" qui l'entourent.

Et cette grosse qui joue au Parisiana est certainement une simple cuisinière passée sans transition des fourneaux à la scène ; elle

prend des poses, exhibe ses diamants, étale ses dents d'or, tâche de se rendre intéressante et de faire oublier son front qui se ride, ses yeux qui se creusent et son nez qui rougit.

Quelles toilettes, grands dieux ! quelles coiffures et quelles carures !



Avant de les juger, lecteurs, songez à toutes les timidités de jeune fille : qu'elles ont dû vaincre au début ; pensez à tout le courage dont elles ont besoin pour livrer aux interprétations d'un public des tailles, des regards, des figures comme les leurs, et avec beaucoup de pitié vous leur donnerez un peu d'admiration.

ETNOBAL.

Tribune libre

(Jugement loyal d'un des nôtres)

Comme tout bon étudiant devrait le faire, je lis assidûment notre journal. Qu'on me permette de dire aujourd'hui franchement ce que j'en pense. Veuillez accueillir cette humble missive comme une critique modeste et des conseils dictés par une amitié sincère et une sympathie fervente.

“Mais, espèce de blanc-bec, me direz-vous, de quel droit te permets-tu de juger des confrères ? De quelle autorité te réclames-tu pour venir ainsi poser en docteur ? le temps de la férule est passé, etc., etc.” — Sans prendre note de l'injure, je répondrai que je ne suis pas de ceux qui savent exécuter des “tours de souplesse dorsale” comme dit Rostand. De même que je ne marchande pas les éloges à qui semble les mériter, de même ne puis-je m'empêcher de dire son fait à celui dont la manière de penser ou d'écrire a le don de m'agacer. Je répondrai encore que sans être membre de l'académie du Dr Choquette (si j'étais malin je dirais : précisément pour cette raison) je ne suis pas plus bête qu'un autre, et que, pour juger convenablement une pièce de prose ou de vers, il suffit d'avoir, avec un peu de lettres, de bons yeux et pour deux sous de “jugeote”. Pour ces deux raisons et pour d'autres encore, je me mets donc en frais de critique littéraire.



Le but que poursuit l'“Étudiant”, tel qu'exprimé à deux ou trois reprises par son directeur, ai-je besoin de dire qu'il est grand, noble et bien digne de jeunes gens cultivés et chrétiens ? C'est à élever le niveau intellectuel et moral de la classe étudiante que vous travaillez : belle initiative, confrères, à laquelle tous ne peuvent qu'applaudir ; mission de jeunes apôtres qui convient admirablement à des cœurs catholiques et français. Pour l'honneur de la société chrétienne dont vous serez un jour les membres influents ;

pour l'honneur aussi de la patrie canadienne qui voit en vous ses futurs soutiens, allez de l'avant, accomplissez courageusement votre tâche sans prêter trop d'attention aux critiques malveillantes qui voudraient arrêter votre élan, ni aux obstacles qui pourraient surgir et vous barrer la route.

Allez votre chemin, Français du Nouveau-Monde,
Race de nos aïeux tout à coup ranimée.

VICTOR DE LAPRADE.



Venons-en maintenant aux différents articles que nous servent périodiquement de multiples collaborateurs. Il y en a de relativement succulents, quelques-uns pourraient être mieux apprêtés, d'autres enfin sont... indigestes. Les articles de la rédaction sont en général soignés et bien écrits : ce sont, à part quelques autres, les morceaux les plus sérieux et les mieux au point. Les négligences de style des débuts ont disparu. Tant mieux ! Veillons seulement à enrichir le fonds, car

C'est le fonds qui manque "le plus".

La Parcimonie peut être bonne partout ailleurs, sur le terrain des idées elle devient détestable et est synonyme de pauvreté. La pièce de L. G. sur l'École vétérinaire et celle de L. M. G. sur "Nos agronomes" sont intéressantes pour la noblesse des pensées et la correction du style. Mentionnons le joli rapport d'Inquisitor, "Échos d'une conférence", dans lequel une gaieté de bon aloi s'allie à un remarquable esprit d'observation et à une intrépide franchise. La courte polémique du grec et du latin m'a certainement intéressé, mais je vous avouerai franchement que la question du français a mes préférences, d'abord, parce que c'est un sujet encore plus d'actualité et ensuite parce qu'elle nous tient plus intimement au cœur. Du Guesclin, dans son article "Conservons notre langue", tout à fait sérieux, celui-ci, s'est affirmé patriote enthousiaste et pratique à la fois. Il est regrettable que la direction ait laissé s'écouler un si long intervalle avant d'en publier la seconde partie.

Par contre, certains entrefilets et même certaines pages parmi les cent et quelques que compte déjà le journal universitaire sont vraiment par trop insignifiants. Cher lecteur,

Vous leur fêtes, seigneur,

En les "lisant" beaucoup d'honneur.

Soyons corrects, décents, spirituels ; habillons d'un style convenable des idées suffisamment utiles et relevées ; mais, de grâce, évitons le terre-à-terre, le plat et surtout le grivois.

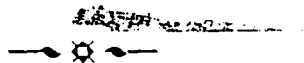


Me permettriez-vous, MM. les rédacteurs, d'ajouter à ce réquisitoire, ennuyeux et mortifiant comme tous les réquisitoires, quelques conseils pratiques ?

Et d'abord, pourquoi ne consacreriez-vous pas, sous cette rubrique : " Pages à relire ", ou quelque chose semblable une ou deux pages de votre journal aux plus beaux passages de nos auteurs classiques français, comme la chose se pratique couramment dans plusieurs journaux et revues de France ? J'irai plus loin : pourquoi n'y pas faire figurer de temps à autre des fragments (je vous prie de remarquer que je ne suis ni irlandais, ni assimilateur) de classiques anglais ? ou même de prosateurs ou poètes latins.

En outre une biographie bien faite de quelque personnage historique, d'un professeur ou d'un homme public, accompagnée d'une petite morale, donnerait une excellente leçon d'énergie, de travail ou d'honnêteté, et serait bien à sa place dans une revue destinée à être lue par des jeunes. Enfin, peut-être qu'une notice bibliographique sur des livres de théologie, de droit, de médecine, de sciences, etc., placée à la dernière page de l'"Etudiant", donnerait à quelques confrères l'idée de s'en procurer certains d'entre eux et de les parcourir. Ce serait là une belle récompense pour le rédacteur de cette page ultime.

J'aurais bien encore d'autres avis à émettre, mais pour une première fois qu'on reçoit l'hospitalité il faut se montrer discret.



Quelles conclusions tirer de tout ce verbiage ?—Les deux suivantes : 1. Améliorer l'"Etudiant", relever le ton de certains articles, mettre poliment quelques collaborateurs à la porte, encourager certains autres trop timides ; en un mot, rendre la revue universitaire plus intéressante et plus utile.—2. Ne pas se décourager et lâcher tout, mais toujours aller de l'avant sans faiblir. L'œuvre est trop belle pour qu'on l'abandonne, et d'ailleurs les progrès très réels que dénotent les derniers numéros vous invitent, MM. les rédacteurs, à continuer votre tâche avec une nouvelle ardeur. Travaillons ferme, mettons en pratique les précieux conseils que nous a donnés à deux reprises, M. Edouard Montpetit, l'un de nos plus jeunes et de nos plus distingués professeurs et maîtres. Souvenons-nous que, s'il est vrai que

"La couronne suffit pour mûrir une tempe,
C'est la couronne d'or qui tombe d'une lampe".

La bienveillance de tous vos confrères et de tous ceux qu'intéresse la gent étudiante vous est sûrement acquise, ainsi que celle de

MISANTHROPE.



A Mademoiselle Paule

Et à vous toutes, mesdemoiselles

Au risque de passer pour un intrus, mademoiselle, je ne puis résister au plaisir de faire écho à votre article d'il y a quinze jours, escomptant votre gracieuse permission.

Permettez-moi, d'abord, de vous inviter personnellement à nous communiquer au plus tôt ce que vous auriez à dire aux lecteurs de l'«Étudiant». Sur le même sujet que vous avez traité, vous pouvez, en effet nous dire une infinité de choses.

Et maintenant, causons de «vos» amours.

Comme vous, Mlle Paule, je me demande souvent ce que les jeunes filles estiment le plus chez ceux qu'elles aiment, ou plutôt, je me demande si elles apportent toutes assez de réflexion dans leurs amours, si elles laissent, dans leurs affections assez de latitude à la raison qui raisonne, si elles ne sont pas trop souvent les papillons qui donnent petit à petit leurs ailes en pâture à un feu dangereux, si elles ne s'adonnent pas trop aisément au rôle de la fine mouche dont on peut se moquer quand le sucre l'a fait prisonnière.

Vous avez raison, mademoiselle, de vous demander si la jeune fille n'est pas trop enthousiaste quand elle affuble son « ange » de tous les doux mots du vocabulaire, même avant d'avoir bien jugé, dans sa sagesse (oh ! combien naturelle !) si les sentiments qui la transportent elle-même ne naissent pas en sérieuse quantité de son amour-propre satisfait de ce qu'elle a un ami tandis que tant d'autres n'en ont pas.

Vous dites vrai. L'illusion a du bon, mais la déception, non pas.

Les exploiters existent, les exploitées existent.

Nous savons tous que les anges sont doués d'une intelligence profonde. Si tant est que d'humbles mortelles viennent en contact avec quelques-uns d'entre eux, que celles-là s'appliquent donc, alors, à n'y aller que de leur intelligence, aussi longtemps que c'est utile et nécessaire pour ne pas être roulées jamais.

Qu'elles comprennent que le devoir leur incombe, alors, d'être plus digne, plus grandes, plus majestueuses même, afin que les «anges» ne s'ennuient pas auprès d'elles, ne se sentent pas à leur commerce attirés vers le terre à terre des choses vulgaires ou banales, conservent leurs goûts exquis, poursuivent leur idéal précieux, réalisant la pleine et grande valeur de celle qui les honore d'un amour aussi réservé que raisonné.

Après cela seulement, après que la jeune fille aura éprouvé son homme, quand, par sa fierté légitime et sa prudente réserve, elle se sera prouvé qu'elle n'est pas en présence d'un chevalier d'industrie, qu'elle murmure le mot final : «c'est un ange».

ALBERT.

Sur un calepin....

(SONNET A UNE COUSINE)

A Mlle Marie-Ange C....

J'ai vu que tu cachais avec un grand mystère,
Un tout petit cahier pas plus grand que la main ;
D'où vient-il ? — Je le sais, mais je veux bien me taire...
Sais-tu, toi, ce que c'est qu'un joli calepin ?

— C'est un bon compagnon qui suit notre chemin,
Qui toujours se soumet à notre caractère...
C'est plus qu'un compagnon, c'est un dépositaire
Des rêves caressés... c'est un charmant écrin :

Un écrin où l'on met et douces espérances,
Et souvenirs heureux avec un soin jaloux,
Comme on enfermerait de précieux bijoux.

On lui raconte tout ; il a nos préférences :
Pour avoir son secret, cousine, il faut l'ouvrir,
Les amis sont bavards et souvent font souffrir.

H. P.

Billets doux

DENTISTE RIT. — Votre roman (!) "bohémien" m'a vivement intéressé, franchement. Vous nous présentez tellement bien votre héroïne, que j'adore presque "Musette", moi aussi. Nous ne pouvons cependant pas publier votre nouvelle. Nous tenons absolument à vous rencontrer pour vous en causer.

VIC. — Merci sincère, cher ami. Nous offrirons votre cadeau à nos lecteurs, dès que le moment sera venu pour les œufs de Pâques d'éclorre.

KO-HU. — Nous nous voyons dans la nécessité de vous "guillotiner" encore aujourd'hui. La polémique avec nos ennemis est le moindre de nos soucis. Nous gardons tout de même votre article : il pourra peut-être nous être encore utile à certains jours.

HANNIBAL. — Merci pour le document que vous nous avez adressé. C'est à ce titre que nous le conservons.

UNE DES VOTRES. — Nous vous sommes très obligés pour votre correspondance. Cependant nous ne pouvons la reproduire, puisqu'elle ne porte aucune signature responsable.

MAX HILAIRE. — Nous tenons absolument à nous aboucher avec vous avant de publier votre récit.

SANSFAÇON. — Ami, nous avons reçu nombre de correspondances nous demandant pourquoi vous aviez cessé votre collaboration. Nous préférons vous laisser répondre vous-même.

CYRANO. — A quand la poursuite de la campagne que vous avez entreprise ?

SIGNORITA. — A quand votre prochain sourire ?

CHLORATE DE POTACHE. — Votre prochain article sera-t-il un mélange ou une combinaison ? Pas trop d'éléments incompatibles dans tous les cas, car vous savez... gare à l'explosion !

A. E. D. — Pas d'argent, pas de suisse. Pas de nom responsable, pas de publicité. —Dura lex, sed lex.—

ANTOINE. — Non, monsieur (je suis presque tenté de dire mademoiselle), l'ex-président des E.E.L., ne fait pas partie du parlement modèle. Le député de Halifax était M. Calder ; celui de Laval est M. Roger Valois.

L'homme au BINOCLE.

RENOUVEAU

(BADINAGE DE SAISON)

De tout et de rien....

Le printemps est enfin de retour ! Le soleil sourit glorieusement en faisant pleurer les rares glaçons qui sont restés opiniâtrement collés aux gouttières... et les regards indiscrets de s'abaisser aux jupes retroussées !...

Chose incroyable ! le printemps si plein de gaieté, de jeunesse et d'amour, le printemps fait des malheureux. Ainsi je m'amusais hier à observer un de ces groupes de bambins qui s'échelonnent en cette saison le long des rues pour tirer leurs marbres sur un coin du trottoir, pas plus grand que ça, qu'a dépouillé la fonte des neiges. Un d'entre eux, plus imprudent que les autres, lança maladroitement le plus joli de ses projectiles sur le large chapeau d'une passante. L'immensité n'a pas de sensation si elle a des secrets et le petit pois coloré, blotti près d'un œillet, fut emporté sans espoir de retour ! Adieu, "veau, vache, cochon, poulets", petit joueur malheureux, ta partie est perdue !

A côté des désappointements de ces petits lanceurs inhabiles de marbres et de "moines" il y a la tristesse des "jouisseurs de l'hiver" Les raquetteurs constatent avec regret le dégonflement rapide des belles pistes blanches, les glisseurs voient revenir avec ennui l'âpreté des pics et les patineurs regardent mélancoliquement cette glace,

parquet éphémère sur lequel chacun de leurs élans était rythmé par un mot tendre plus éphémère encore, se fondre graduellement !... De tous ceux-ci je comprends la peine, puisque j'en suis.

Pendant que, naïfs, ils se désolent, elles, coquettes "buissonnières", s'attardent aux étalages des magasins fashionables, s'amuse à travers les fleurs nouvelles, — germées sous les doigts des modistes de chapeaux. — Tous les jours, mon ami Fraaçois vient à ma chambre ; son œil est triste, son âme inquiète. C'est que depuis quelque temps il ne voit même plus à sa fenêtre celle dont le sourire a ravi son cœur, un de ces beaux soirs d'hiver à la montagne, et qu'il avait pris l'habitude — presque sans s'en apercevoir — de rencontrer presque tous les après-midi... et moi sympathique et connaisseur, je m'évertue à apaiser ses bouleversements amoureux en lui faisant entrevoir la fuite prochaine du printemps : Laisse faire, lui dis-je, patiente, espère ! Goodwins et Morgan se verront bientôt retirer l'attention de celles que la saison leur attire, et cette "ouverture des modes" n'est pas éternelle après tout !

XER Ib.

A travers le monde...

Comme toutes les grandes revues, pourquoi ne nous paierions-nous pas une ballade bi-hebdomadaire autour de la machine-ronde... Allons, lectrice ou lecteur, c'est accepté ?... En route !...

—Théodore Roosevelt est toujours le grand marmiton que l'on sait. Il accommode à nos intelligents voisins des plats à toutes les sauces, servis chauds ou froids, à toute heure du jour ou de la nuit. M'est avis qu'on va encore gober sa troisième "fricassée" de candidature "à la Président".

—Le travail et le capital sont étroitement liés en outre quarante-cinquième par... la dynamite.

—Les relations anglo-allemandes s'améliorent. Une entente vient d'être conclue entre ces puissances à l'effet de régler l'échange des prisonniers pour espionnage.

—Pendant une récente visite de notables anglais à St-Petersbourg, le commerce, la circulation, l'animation, la vie enfin, furent arrêtés... à coups de knout, en certains quartiers, afin de permettre à ces nobles "gentlemen" de faire du "footing" avec "comfortability". Beau pays !...

—M. Churchill a planté l'arbre de la conciliation dans l'Ulster.

—L'oncle Sam continue à faire des mamours à Mlle Cuba.

—Aux dernières nouvelles, Morgan Shuster est devenu conférencier anglophobe.

—Dans le monde entier ou à peu près on a aboli l'esclavage... Un nouveau tyran universel existe cependant partout : l'â mode. Qu'en dites-vous, mes "chères" ?...

—A New-York, on se demande avec anxiété si ce sont les américains ou les juifs qui sont maîtres.

—A New-York encore, on se demande si ce sont les représentants du peuple qui auront la haute main sur le nouveau "subway" ou si ce sera le "trust".

—M. Giolitti, premier ministre d'Italie, vient d'avertir ses amis qu'il est maintenant assuré de l'existence de Tripoli.

—De partout, on nous annonce que l'hiver achève. (L'Action.)

—Sir Edward Grey qui tient à sa réputation se demande ce qu'il pourrait bien servir maintenant à la Russie. L'Inde, le Thibet, la Mongolie extérieure et la Perse ont connu la dent de l'ogre. Quel va être le prochain régal de l'ours ?.....

—John Bull va bientôt mettre sur le marché des épingles à cravates sur lesquelles l'antracite remplacera le diamant si cher aux petites "miss"... et à messieurs les commis de "bar".

—En France, on espère beaucoup dans le "Grand Cabinet", pour remettre en position le char de l'Etat qui ne... navigue pas du tout. A la suite de certains incidents, le sentiment national a semblé se réveiller. Tant mieux ! Tant mieux !

—Chez nous, M. Borden de Bytown a de la difficulté à mettre d'accord tous les instruments de son grand orchestre.

Et ça ! lectrice ou lecteur, nous revoici chez nous ! "Eveillons-nous !"

GOBYCHARD.

Courrier inter-universitaire

Un ami du McGill m'écrit :

Les potins politiques vont leur train à McGill depuis la chute du ministère Desrochers... Voilà que les bruits les plus étranges réveillent les étudiants... On dit que le Parlement Modèle, ou plutôt le Ministère, a versé des fonds considérables pour avoir le monopole des présidents, en assurant l'élection de "John McNaughton", à la présidence du Conseil des étudiants.

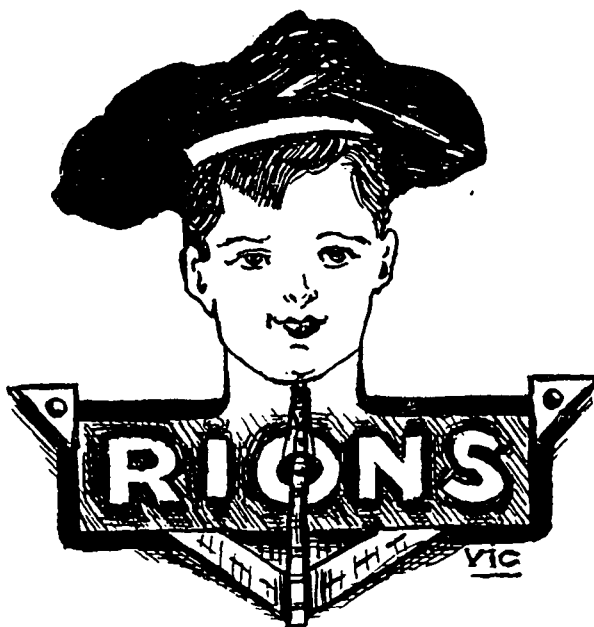
C'est vraiment une ambition exagérée chez M. le président du cabinet que ne pas se contenter d'avoir dans les rangs de son armée ministérielle, le président des E.M.L., celui des E.D.L., celui du cercle Laval, celui des E.G.C.L. et enfin celui des Hautes Etudes commerciales... Un tantinet davantage et ça touche à l'égoïsme. Encore s'il n'avait pas envoyé deux de ses ministres faire la cabale chez les membres de la tribu anglaise.....Voici qu'on contestera en effet l'élection de M. McNaughton, M.P.M, pour corruption électorale faite par un ministre sans portefeuille. !

Mon ami de McGill me dit que nombre de jeunes confrères de l'université sœur lui ont demandé de leur traduire en un anglais pota-

ble la fameuse citation "phédrienne" de notre ami C. Tout : Rumpes arcum.... etc. Voici ce qu'il leur répondit :

" I fear thy kisses, gentle Maiden,
 " Thou needest not fear mine ;
 " My spirit is too heavy laden
 " Even to burden thine."
 Not so bad !

REDACTOR.



Potins et nouvelles... pas nouvelles.

Laurier et Borden ont des prises de bec, Cazeau et Sbysko des prises de jambes, Bourget (E.F.M.) et Emery (E.F.M.) des prises de cheveux.

M. A. Valiquette est retenu à sa chambre pour surmenage scolaire. Il a perdu 10 grammes. Ses médecins espèrent qu'après quelques jours de repos il pourra reprendre ses études... et ses 10 grammes.

Décidément, M. Barry est très distrait : il a flirté l'autre jour avec des jeunes filles qu'il connaissait très bien.

On dit que M. Phénix a pris cinq minutes de repos la semaine dernière.

Ce sacré Plouffe n'est pas méchant,
 Quand on l'attaque, il se défend.

Au cabinet de lecture :

L'agent.—Vous devriez prendre un contract, c'est ouun bon' bargain. Deux cent dollars pour soixante-cinq jours, plous 10 p.c. si tou travailles ou si tou travailles pas.

Lafontaine E.E.D. — All right ! J'vas prendre un contrat pour le dernier cas.

Lors de son dernier voyage à Québec, Labrecque, E.C.D. a dit à sa "doulce" qu'il étudiait l'ART DENTAIRE !

Duquette, Lamoureux & Cie (E.C.D.) ont fondé, paraît-i', il y a déjà quelques temps un club pour ne pas travailler entre les repas. On compte déjà au-delà de 199 membres. C'est superbe pour une oeuvre si jeune, c'pas ?

En cour de police (authentique) :

La belle-mère. — C't'au'piquié, votre Honneur. C'grand efflanqué qui n'a même pas l'cœur de nourrir et d'habiller sa femme ! Si j'avais pas été là que son darnier est arrivé, le pau'p'tit s'rait arrivé tout nu!!!

E. GUYON.

Les élections au Polytechnique

L'intérêt général suscité par les dernières élections est sans précédent au Polytechnique.

La lutte, après avoir fermenté durant deux mois, éclata comme un coup de foudre. il y a une dizaine de jours. Dès le début de la campagne, l'opinion générale se manifesta clairement, et déjà nombre de diacres et d'archidiares, à la suite de leur grand chef, baissaient la tête sous la menace d'une défaite certaine.

Cependant les discours furent nombreux et vibrants, les uns applaudis à outrance, les autres, interrompus et hués par une forte majorité de l'auditoire.

Pareil à l'avocat défendeur, qui, sachant la sentence de mort inévitable, tente un suprême effort pour sauver son client malheureux et prononce un discours de 2 heures, faisant appel à la pitié du tribunal et cherchant à faire verser des larmes à l'auditoire, le président sortant de charge, le front couvert de sueurs et la voix épuisée, prononça un discours long à faire pleurer les cent-cinquante élèves qui l'écoutaient s'ils n'avaient pas connu son jeu. Mais tout fut inutile et il n'eut pas plus de succès qu'en avaient eu les harangues de W. C... de Lam... et de Den... Tout espoir était perdu, il fallait subir la défaite ou reculer ; c'est ce que firent ces trois derniers, laissant élire MM. Landry, Lacroix et Brunelle par acclamation.

Nos plus sincères vœux de succès à ceux que le vote populaire a favorisés.

Paul I. Teck NICK

Page Sportive

Le "baseball" à l'Université

La rumeur qui circulait depuis quelques jours dans les corridors de l'Université concernant la formation d'une équipe universitaire de "baseball" pour la saison prochaine, a pris consistance définitivement mardi soir. Convoqués en assemblée, les fervents du jeu américain se rendirent nombreux au salon, et là, après quelques pourparlers, on procéda sur-le-champ à l'élection d'un comité actif, chargé de mener l'œuvre à bien. Les officiers suivants, bien connus pour leur expérience et leur zèle, furent unanimement choisis : Président, Yvon Laurier ; vice-président, Philippe Monette ; secrétaire, René Lafontaine ; trésorier-gérant, Hercule MÉRIZZI ; directeurs : Edouard Rochon, Alfred Larocque, Ernest Brault. Les patrons du club furent aussi choisis, mais avant de faire connaître leurs noms, on ira obtenir leur acceptation formelle de la charge.

Cette idée de former une équipe universitaire de "baseball" est, suivant nous, une excellente idée qui mérite d'être mise à exécution. Les sports ne sont pas assez en honneur à l'Université : il n'y a que le cerveau... et les jambes qui travaillent ; le reste se repose, à notre détriment, depuis la sortie du collège, le vieux temps où deux ou trois bonnes parties par semaine nous exerçaient les muscles en permettant à nos nerfs de se reposer ; le lendemain de ces jours, le corps était bien un peu courbaturé par la fatigue, mais l'esprit n'en était que plus dispos ; il dévorait les versions grecques "à belles dents"... C'était pour nous la fontaine de Jouvence, quoi ! Quoi de plus utile ici, et de plus agréable en même temps, que de se réunir sur un bon terrain un samedi après-midi et de jouer une bonne partie, en camarades ; on exerce ses bras qui ont été si longtemps inactifs, on court, on s'amuse, on est content ; cela vaut un peu mieux, à notre avis, que de se dandiner sur la rue Ste-Catherine, en regardant d'un œil blasé... le paysage.

Donnez des terrains de jeu à notre jeunesse, procurez-lui l'occasion de se dégourdir les muscles, et vous la jugerez ensuite.

Nul doute que lorsque les membres du comité se présenteront devant la direction de la Maison des Étudiants, si soucieuse d'encourager la culture physique, pour obtenir quelques subsides, ils seront reçus avec bienveillance et que leur visite sera efficace.



J'assistais avant-hier soir à une démonstration gratuite pour les étudiants de Laval, de culture physique à l'Institut du Dr Lasnier. Les confrères présents ont semblé goûter cet exercice.

Nous savons maintenant qu'il est presque officiellement résolu que le gymnase du Dr Lasnier, moyennant un arrangement pris par la Maison des Étudiants, sera ouvert aux étudiants de Laval aussitôt après leur rentrée des vacances de l'été, en octobre prochain. Peut-être pourrait-on obtenir d'y commencer immédiatement à suivre les cours du Prof. Scott. Pétitionnons, mes amis.

I, "Étudiant se fera un plaisir de vous aider dans cette démarche.

REPORTER.

En marge du "Pays"

On affirme que Laval boude

Le "Pays", et ses "paysans", qui s'intéressent énormément aux fils soumis et obéissants, vient encore de faire une de ces comparaisons dont seuls ils ont le secret. C'est l'éternelle comparaison de McGill et de Laval, de la riche université que la générosité des citoyens anglais subventionne d'un million et demi en cinq jours, avec celle dont St-Sulpice comble les déficits tous les ans, parce que les Canadiens-français, manquent de l'esprit public nécessaire au succès d'une grande entreprise.

Nous ne nous attarderons pas à chicaner le "paysan" Brisson sur son article à notre endroit—qu'il nous suffise pour aujourd'hui de lui demander si M. Peterson, du McGill, n'était pas à la réunion de l'Alliance Française en sa qualité de membre de l'Alliance, et si M. Edouard Montpetit ne fait pas partie du corps professoral de l'université Laval ?

C'est toujours la même chose. L'attrait de l'exotique est toujours aussi fort à Montréal qu'à Paris. On n'est jamais si français, qu'à l'étranger.

INQUISITOR.

Au cercle Laval

Le cercle Laval tient assez régulièrement ses séances à l'Université, en dépit de l'apathie des étudiants, apathie dont la constance remarquable n'a d'égale que leur assiduité au cours de monsieur du Roure.

Mardi dernier, le cercle est entré dans une nouvelle phase de son existence. Trois chefs de groupe ont été choisis, qui s'occuperont spécialement de leur petit département avec l'assistance de deux camarades : A. Labelle (histoire), C.-E. Bruchési (littérature), J. Trudel (sciences sociales).

En voilà toujours bien trois qui courent risque de tirer quelque bénéfice d'un travail ingrat, que les fortes têtes qui pondent dans le "Canada" ne manqueront pas de signaler à l'hilarité des membres du cercle Alpha-Oméga.

Boite aux lettres

M. le Directeur de l'"Étudiant",

J'ai lu avec plaisir votre article du 7 mars, sur les rebouteurs. Inutile de vous dire que je l'ai trouvé tout à fait au point.

Permettez-moi de venir à mon tour, au nom de la médecine comparée, revendiquer les mêmes droits.

On était autrefois, et on est encore aujourd'hui, malheureusement, dans certaines campagnes, beaucoup trop porté à mettre sur un pied d'égalité le médecin vétérinaire et le vulgaire charlatan. Il faut de toute nécessité travailler à déraciner un tel préjugé. A mon humble avis,—et c'est à mes confrères que je m'adresse tout particulièrement ici,—il n'y a qu'un seul moyen d'y réussir : nous renseigner très sérieusement sur les connaissances de notre art, afin de forcer le peuple à nous considérer comme des gens faisant réellement partie d'une profession. Pour exercer son art avec succès et dignité, le médecin vétérinaire doit être égal en culture intellectuelle à tout homme de profession de sa localité.

Que ce modeste conseil, dicté, veuillez le croire, par la sincère ambition de voir notre profession atteindre le niveau qu'elle doit occuper de droit, soit suivi par tous les médecins vétérinaires et par tous ceux qui aspirent à le devenir, et le public saura nous considérer comme de véritables professionnels, accordant sa confiance à ceux qui sont pourvus de diplômes officiels et la refusant à ceux qui ne les ont jamais conquis légitimement.

Que chacun soit jugé suivant son mérite, que chacun tienne dignement son poste... et "les moutons seront bien gardés".

MARCUS.

Bonne nouvelle

Nos carabins s'affirment. Après une saison remarquable : concert, soirée d'opéra, etc., voilà qu'ils nous annoncent maintenant un grand euchre-danse, qui sera donné à la salle Stanley le 15 avril prochain, jour même de la rentrée des vacances de Pâques.

M. le docteur S. Boucher, professeur d'Histologie à Laval, et madame Boucher, ont bien voulu accepter la présidence de cette soirée.

La fête promet d'être particulièrement brillante, et fournira à nos étudiants et à leurs amies et amis l'occasion de fraterniser une dernière fois avant leur entrée dans la redoutable période des examens.

Qu'en se le dise.

Deux nouveaux Comités de Regie

ECOLE POLYTECHNIQUE

Joseph Landry.Président.
 W. Iacroix.Vice-président
 C. Brunelle.Trésorier.
 P.-E. Bourbonnais. . . Secrétaire.
 R. Savoie.Porte-drapeau.
 Conseillers : B. Grandmont, P. Racicot, R. Julien, Jos. Allard
 J.-C. Saint-Louis.

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Président. . . .Eudore Boivin.
 Vice président . .W. Langlais.
 SecrétaireDecotret.
 Conseiller de II. . . .Leroux.
 Conseiller de I. . . .A. Venne.
 Prés. des jeun. . .H. Cloutier.

Un homme qui se pique d'être con-
 naisseur en tabac ne fume jamais
 un autre Cigare que le

“BLUE BONNETS”

Institut de Physiothérapie
 DU
 MONTREAL - DR. HENRI LASNIER - 350A ST-DENIS

AGENTS PHYSIQUES EMPLOYÉS

- RAYONS X
- OZONE
- LUMIÈRE
- CHALEUR · HYDROTHERAPIE
- ÉLECTRICITÉ MÉDICALE
- CULTURE PHYSIQUE
- ORTHOPÉDIE · MASSAGE

SPECIALITÉS

- NEURASTHÉNIE
- OBÉSITÉ
- MALADIES NERVEUSES
- MALADIES DE LA PEAU
- TUBERCULOSE
- CANCERS
- TACHES DE VIN
- POILS FOLLETS

National Library of Canada
Bibliothèque nationale du Canada



3 3286 50407 2881



***“LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.”***

Lancet.